



LES JUMEAUX D'AUSSIK

On n'oublie pas une telle soirée. Mon père Joseph et mon oncle Reb rentraient après un mois d'absence. Ils étaient commerçants-voyageurs et sillonnaient le royaume dans leur Volker huit cylindres couleur pêche. Joseph vendait des médailles religieuses, des bijoux en argent et en or, tandis que l'oncle Reb était spécialisé dans les montres-bracelets. Depuis dix ans qu'ils faisaient ce métier, ils s'étaient constitué un petit pactole qui leur permettrait bientôt, avec l'aide de ma mère, issue d'une famille aisée, d'ouvrir une affaire en ville – boutique de luxe ou brasserie, ils hésitaient encore.

J'adorais ces deux hommes, mon père et mon oncle, inséparables géants qui riaient et blaguaient à longueur de temps. J'étais leur princesse, leur Felice « préférée » (ils n'en connaissaient qu'une), et ils me

couvraient de présents qui faisaient lever les sourcils à maman. Ni poupées ni dînettes, mais un cachet de cire, un jeu de roulette, un canif... Ces cadeaux m'enchantaient.

Il avait plu toute la journée de ce 8 avril mémorable. Joseph et Reb avaient fait irruption dans notre maison, tout dégoulinants dans leurs pèlerines à manches. Leurs barbes luisaient et ils montraient des visages anormalement graves. Maman alla chercher des serviettes pendant qu'ils s'essuyaient les pieds.

Ils me sourirent, m'envoyèrent des baisers avec la main, et j'eus bien du mal à me retenir de courir à eux. Comme ils se ressemblaient, même si mon oncle, plus large d'épaules que papa, était plus petit d'une demi-tête.

– Merci, Elli, fit mon oncle en saisissant une serviette des mains de maman.

Il se frictionna la tête avec vigueur, mon père l'imita, après quoi ils ôtèrent leurs pèlerines. L'écran formé par leurs corps se déplaça lorsqu'ils se dirigèrent vers le portemanteau en corne de cerf. Maman et moi découvrîmes alors deux silhouettes d'enfants qui étaient restées cachées à nos regards.

Elli alluma le plafonnier du vestibule. Les petits clignèrent des yeux en se serrant l'un contre l'autre.

– On va t’expliquer, dit Joseph, s’adressant à maman. Il faut qu’ils mangent quelque chose, et puis au lit... Grete... Grete!

Notre bonne accourut, soufflant, ajustant son tablier, et mon père lui donna ses instructions concernant les enfants : les nourrir, les débarbouiller, les coucher dans les chambres du haut.

L’oncle Reb tendit un bagage informe à Grete.

– C’est à eux, dit-il. Des vêtements secs, du moins je l’espère. Il y a deux pyjamas neufs.

Mon père poussa doucement les petits vers la bonne en indiquant leurs prénoms. Le plus grand s’appelait Felix, le plus petit, Oswald.

Nous passâmes au salon. Je n’avais pas reçu les baisers sonores qui faisaient de chaque retour des deux hommes une fête. Reb se contenta de me tapoter le crâne avant de prendre place dans son fauteuil attitré et de s’allumer une pipe. Mon père jeta une bûche dans le feu et s’adossa à la cheminée, l’air pensif.

– Alors ? s’impatiente maman.

– Il y a eu un accident à Aussik. Un grave accident.

Aussik est une ville située à 100 kilomètres au nord de notre capitale, dans le plat-pays minier.

– Seize mineurs tués, je l’ai lu ce matin.

Elli était une grande consommatrice de journaux.

Nous étions abonnés à trois quotidiens et à deux revues étrangères, dont elle épluchait le contenu avec une frénésie qui étonnait ses proches.

– Un coup de grisou, grogna l'oncle Reb. L'explosion classique de ce gaz méthanique qu'on ne voit pas et qu'on ne sent pas. Diablerie de la nature.

Mon père se tourna vers les flammes pour se chauffer les mains.

– Nous étions justement là-bas, près d'Aussik, dit-il.

– On est allés voir, poursuivit mon oncle. Il y avait foule devant la grille des charbonnages. Des femmes, des enfants, des chiens... Ils ont tous des cabots, dans cette province. Les secours sont arrivés et on a donné un coup de main. On a fait ce qu'on a pu, c'est-à-dire peu de chose. Pauvres bougres...

Je me hissai sur ses genoux, et il détourna la tête pour éviter de me souffler sa fumée dans la figure. Papa dit que le père de Felix et Oswald se trouvait parmi les victimes. Leur mère était morte du typhus peu après leur naissance, et ils n'avaient pas d'autre famille. C'étaient des jumeaux, comme papa et mon oncle, circonstance qui eut sans doute son importance dans la décision de Joseph et de Reb de les emmener avec eux. Ce fut un mouvement immédiat de leurs cœurs jumeaux. Ils avaient rempli un document

à l'hôtel de ville d'Aussik, une sorte de décharge, et les enfants leur avaient été confiés à titre provisoire.

– Qu'est-ce que cela veut dire? s'enquit maman.

– Eh bien, que nous nous occuperons d'eux jusqu'à... jusqu'à ce qu'on leur trouve une famille.

– On?

– L'administration. Une procédure est engagée.

Ayant dit, papa garda le silence. L'oncle Reb bâilla à s'en décrocher la mâchoire.

– Je mangerais bien quelque chose, déclara-t-il.

– Est-ce qu'ils parlent? demanda maman, ignorant la faim de son beau-frère.

– Ils sont un peu muets pour l'instant.

– «Un peu muets»... Mais encore?

– Ils sont sous le choc, ma chérie, intervint papa. Tu ne voudrais pas qu'ils pérorent après ce qui est arrivé? Leur père n'était pas le meilleur des hommes, à ce qu'on nous a raconté, mais enfin c'était leur père. Les voilà orphelins dans un monde qui n'est guère tendre avec les «classes laborieuses», comme disent tes journalistes.

– La sécurité des mines... dit maman, changeant de sujet. J'ai lu qu'il y a un accident mortel tous les jours.

– Dans le royaume? s'étonna Reb.

– Dans le monde.